

LA
COMPAGNIE
FRANCHE
CONNEXION

J'AURAIS
PRÉFÉRÉ
QUE NOUS
FASSIONS
OBSCURITÉ
ENSEMBLE

UNE ŒUVRE DE
CLAIRE AUDHUY.

J'AURAIS PRÉFÉRÉ QUE NOUS FASSIONS OBSCURITÉ ENSEMBLE

de Claire Audhuy

Mise en scène de Stéphane Titelein

Avec Antoine Chartier, Timothée Couteau, Charlie Giezek et Stéphane Titelein

Recueil de poèmes émouvants écrits après l'attentat du 13 novembre 2015 au Bataclan. Poèmes sur l'absence, le manque, la séparation brutale d'avec l'être aimé et la difficulté de faire son deuil. Dans ce qu'elle appelle ses « fragments », Claire Audhuy donne une voix au chagrin, à la douleur, à la blessure.

C'est en 2017 que l'auteure Claire Audhuy et le comédien Stéphane Titelein se sont rencontrés. Chacun abordant alors une nouvelle facette de leur travail, la poésie pour l'une, le théâtre musical pour l'autre. Le spectacle « J'aurais préféré que nous fassions obscurité ensemble » est donc un concert théâtre poésie.

Stéphane Titelein s'est entouré de trois musiciens et de deux techniciens pour porter à la scène musicale ce poème, cette déclaration d'amour, cette longue et lente exploration du deuil et de la douleur d'une femme.

Claire Audhuy est une poète dramaturge ou une dramaturge poète. Son écriture invite à l'incarnation. Stéphane Titelein est un interprète passionné, c'est avec fougue qu'il prête corps et voix à ce personnage si fragile.

« Un fantôme
et
une veuve
Est-ce qu'on reste amoureux ? »

Ce spectacle a été conçu et réalisé à l'École Buissonnière de Montigny-en-Gohelle.

Coproduction : Ose Arts, Droit de Cité et le Métaphone 9-9bis.

Avec le soutien de la région Hauts-de-France, du Département du Pas-de-Calais, la Communauté d'Agglomération d'Hénin-Carvin, la ville de Mazingarbe, la ville de Courrières, la ville de Montigny-en-Gohelle, la Ligue de l'Enseignement du Pas-de-Calais et du CGET du Pas-de-Calais.

Paroles de l'autrice

« On ne sait jamais par qui les textes qu'on écrit seront lus. Ni comment ils traverseront le temps, les esprits. Je pensais que ces textes seraient destinés à être lus dans les têtes, en toute intimité et en solitaire. Il y avait là un dialogue sourd avec la mort, avec l'amour, avec la vie aussi.

Et un jour... une prise en main, une mise en voix et en corps de ces poèmes mais aussi de ces absences, qui deviennent musique, scansion, et prennent corps.

J'ai rencontré Stéphane Titelein lors d'une résidence artistique dans les Hauts-de-France. Je découvrais le lieu qu'il avait créé avec sa compagnie Franche Connexion : l'École Buissonnière, ancienne école primaire de Montigny-en-Gohelle devenu théâtre populaire. Puis je l'ai découvert sur scène, en particulier dans l'époustouflant *Misérables*, où il incarne à lui seul, insatiable de mots, tous les personnages du roman de Victor Hugo.

Je me réjouis de ces rencontres : rencontre entre un livre et un lecteur, entre une auteure et un metteur en scène, entre un texte et une voix. J'ai hâte d'entendre et de voir ce texte porté sur la scène, mis en musique et incarné par la compagnie Franche Connexion. J'envisage avec beaucoup de joie ce prolongement d'un livre que je ne pensais pas écrire. »

Claire Audhuy

Le 25 septembre 2018

« Quelle soirée, quel moment... quelle puissance.

Fragile et puissant à la fois, si belle écoute entre vous 4, public accroché à vos notes, mots, lèvres. Des enchainements qui coulaient, nouveaux et à la fois élémentaires, fluides. (...)

Ces moments où on décolle de nos sièges avec vous.

Un souffle continu, une caresse et un poing à la fois. (...)

Vous étiez si beaux si portés et emportant. »

Claire Audhuy

Le 22 mars 2019 (soir de la première)



« Tu dois être très mort
pour qu'il y ait un tel silence
partout dans ma tête »

« il est trop lourd ton silence
épais
j'ai voulu le mordre
et je me suis cassé »

Paroles de journalistes

« Hier soir, dans ma boîte aux lettres un oiseau s'est glissé pour me parler d'amour...
C'était la jolie voix un peu rauque aux accents mouillés de l'Est de la France de Claire, mon amie.

Petite cachotière.

La nuit était tombée, elle laissait épancher son cœur et écrivait un long poème à l'être aimé,
« *J'aurai préféré que nous fassions obscurité ensemble* ». Et comme elle « ne sait pas parler à la
poussière », elle fait de la mort l'essence même du vivant. Tour à tour femme-oiseau, garde-
manger, fiancée éternelle, tricheuse émérite, sablier, encre pour la plume, absente, main, forêt,
les poèmes s'allongent ou tentent de disparaître au fur et à mesure du temps qui passe du vivre à
deux au vivre seul. »

Delphine de Stoutz

Blog d'auteure

« Avec la répétition fréquente du même mot dans un texte, l'énumération de longues listes,
l'emploi du seul point d'interrogation comme unique signe de ponctuation, le langage se
désarticule pour traduire la désintégration de la jeune femme, le morcellement de sa pensée, le
déchiquetage de ses sentiments, l'émiettement de ses désirs. Progressivement, les textes se font
plus courts comme si les mots étaient impuissants et laissent place au silence de la page blanche.

Dans ce qu'elle appelle ses « fragments », Claire Audhuy donne une voix au chagrin, à la douleur,
à la blessure devant la séparation brutale. »

Michel Foucault

La toile de l'un

Paroles de spectateurs

« Bravo et merci pour ce soir. Depuis longtemps je n'avais pas été aussi touché au théâtre. Les
mots étaient tellement clair et visible, la musique et vous, je me suis retrouvé à pleurer assis
dans le noir sur mon siège quand vous étiez debout, quand vous aviez des taches et quand vos
larmes salaient vos plats.

Merci pour cette poésie ultra vivante. »

J. B.

« Merci pour ce moment si rare en émotion...

Je suis musicalement passé de Thiéfaïne, à Brigitte Fontaine en passant par Brel, Aznavour,
Grand Corps Malade et un enregistrement rare de Noir Désir en impro sur France Inter (avant la
prison) , et tout ça en communion avec tous les deuils de ma courte vie, pour tout ça merci à
cette belle équipe. »

A.L.

« Quand musique et beaux écrits s'allient, ils provoquent l'enchantement.

Merci pour ce spectacle. »

J-B. D.

« Des textes magnifiques, poignants, une mise en scène extraordinaire, une interprétation exceptionnelle ! Je n'ai pas de mot pour décrire l'émotion intense qui m'a envahie durant ce spectacle ! Alors bravo et merci ! Un spectacle qui restera gravé en moi. » **A.C**

« Bravo, quelle magnifique intensité ; vous me remettez en mémoire le parlé-chanté de Léo Ferré à Bobino, quand je m'achetais un promenoir à 5 francs dans mon adolescence. Belle écoute des instrumentistes » **J.F**

« Quelle belle soirée ! Quelle émotion ! Pour ce qui concerne Stéphane quelle appropriation du texte ! Vous m'avez vraiment remué bien aidé par le trio de musiciens et un éclairage, tout simplement sublimes. Chapeau. » **F.R.**

« Merci pour ce moment puissamment bouleversant, vous nous avez fait pleurer d'amour ! » **D. & C. D.**

« Beaucoup d'émotion : le texte est à la fois brillant de vie et lucide d'horreur, l'interprétation est exceptionnelle avec une voix parfois à la Luchini... Des musiciens au top également. Je suis très marquée par cette représentation. » **N. L-K.**

« Je t'aime
et ne parviens pas à me débarrasser
de cette habitude »

Paroles du metteur en scène :

« Nous avons travaillé sur la musique du quotidien, du froissement de la soie au tonnerre de l'orage.

Loin de la colère.

Ce qui m'a tout d'abord bouleversé dans le texte de Claire, dont je connaissais le travail auprès des populations en souffrance, c'est l'immersion dans la douleur et la folie.

Le théâtre documentaire qui est habituellement au centre de son travail nous livre un point de vue journalistique, extérieur et mâtiné d'humour faussement candide, laissant à l'auditeur le choix d'interprétation.

Ici le spectateur n'a pas le choix et une douce dictature du sentiment s'impose à lui.

Le 13 novembre 2015 fut un traumatisme pour elle et pour nombre d'entre nous.

Ni elle ni nous ne voulons porter un drapeau antiterroriste.

C'est par l'histoire personnelle que nous abordons le fait historique bouleversant.

Le texte de Claire m'a surpris en plein sommeil.

Alors j'ai perçu ce long chant et ses accents musicaux.

J'ai perçu ce temps de crise aigue coïncée entre l'abasourdissement et la résignation.

Coïncée entre la délicatesse de ce titre à petit pas

« J'aurais préféré que nous fassions obscurité ensemble »

Et l'épuisement du combat, son dénouement impuissant

« J'aurais préféré que nous fassions obscurité ensemble ».

J'ai aimé cet absent, ma peau s'est figée dans la douleur des caresses évanouies à jamais.

Mon esprit s'est embrumé et la folie m'a pris la main. »

Stéphane Titelein



Le spectacle

Le spectacle chemine morceau après morceau, le quartet piano-batterie-violoncelle-chant prend à bras le cœur ce poème d'amour, relaye l'indicible, sans fard et sans se poser de question Stéphane Titelein, barbu, ex rugbyman endosse avec délicatesse le personnage de cette femme abasourdie, oscillant de la douleur à l'acceptation.

Les poèmes et les morceaux portent tour à tour la surprise, l'incrédulité, la colère et la tristesse de cette femme.

Il y a là une poésie du quotidien. Loin de la colère. C'est par l'histoire personnelle que nous abordons le fait historique bouleversant. Nous sentons l'odeur la terre et du thé chaud, la douceur du miel et l'âcreté du papier, le souffle d'une tempête et les chuchotements nocturnes des enfants sous les draps.



Intention de mise en scène

PUIS VINT FANTINE...

Longtemps je me suis posé la question.

Celle qu'on nous pose au conservatoire et à laquelle je n'ai jamais répondu.

« Es tu un comédien instinctif ou cérébral ? »

Aujourd'hui alors que j'écris ces lignes la question tourne encore.

D'autres questions se posent de manière aigue.

« Pourquoi veux-tu adapter ce poème à la scène ? »

« Pourquoi veux-tu adapter ce poème à la scène musicale ? »

« Par quel miracle veux tu faire entrer ces mots si délicats dans ta bouche de gros acteur barbu adepte de Rugby et de chanson de Raoul ? »

« Par quel instinct sens tu que ce texte est pour toi et pour tes musiciens ? » Quel chemin de pensée te mènera à l'incarnation de cet être fragile, abattu, abasourdi par la mort de l'autre ? »

Lorsque j'ai commencé le travail de « Misérables ! ¹ », je percevais de quelles manières j'allais prêter vie à Jean Valjean, Javert, et Fauchelevent.

Je sentais mon dos courber sous le joug du bain,
j'imaginai ma mâchoire saillante au dessus d'un col empesé,
je mobilisais mes années pour tordre mon corps.

Puis vint Fantine... Suspendue... Haletante.

Elle parcourut mon être, s'invita dans mon souffle le va mes talons et trafiqua ma voix.

Mit des sanglots dans ma force et me fit « suer dans un atroce entonnoir »

Fantine était sur la crête et regardait le vide avec cette certitude qu'elle s'y perdrait un jour.

Voilà.

Voilà comment j'aborde cette création, ni instinctive ni cérébrale, mais habitée.



¹ Création d'un solo adapté du roman « les Misérables » de Victor Hugo et mettant en jeu 18 personnages pour un comédien.



Les complices

Charlie Giezek

Ce musicien et créateur, rythme et crée les musiques des spectacles de la compagnie depuis 2008. Le travail commença avec le texte « *Tobie Lolness* » de Timothée de Fombelle. J'incarnais cet enfant dans sa fuite haletante et Charlie était mes pas et mon souffle.

La première lecture de « *J'aurais préféré que nous fassions obscurité ensemble* » eu le même écho chez lui nous entendions la musique.

Antoine Chartier

Ce pianiste nous fait voyager dans le monde du jazz.

Il compose régulièrement des musiques de spectacles, notamment avec Guy Waerenburgh (jongleur entre autre pour le cirque du soleil).

Pour la Compagnie Franche Connexion, il a déjà créé plusieurs musiques accompagnant les créations "Cyrano" et "Misérables!".

Timothée Couteau

Son premier violoncelle n'avait pas de cordes. Et pour cause : le seul instrument disponible à son entrée au conservatoire était éclaté au moins en dix morceaux. En même temps, c'était un moindre mal, car il n'y avait pas de professeur non plus. A 8 ans, il posait les pièces de ce puzzle de bois sur le tapis du salon et tentait de comprendre comment pouvait bien marcher cet instrument.

Ça ne pouvait pas mieux commencer.

Des années et une bonne dizaine de professeurs plus tard, Il volait 4 médailles au conservatoire (de toutes les couleurs : bronze, argent, vermeil et or), et filait avec son instrument sur des chemins non répertoriés par la cartographie classique.

Sur notre route, nous rencontrions des metteurs en scène, des compagnies de théâtre.

« J'étais debout dans la maison
j'étais debout devant la fenêtre
debout face à la porte
face à ta chaise
face à moi-même

j'étais debout dans le noir
j'étais debout devant le soir
debout face à la nuit
face à ton souvenir
face à ma solitude

j'étais debout dans l'hiver
j'étais debout devant la neige
debout face à la montagne
face à ton corps
face à ma fin

j'étais assise dans ma tristesse
agenouillée devant le vide
allongée face contre terre
face à ton absence
face, écrasée »

**J'AURAIS PRÉFÉRÉ QUE
NOUS FASSIONS
OBSCURITÉ ENSEMBLE**

CIE FRANCHE CONNEXION

À PARTIR DE 10 ANS

DURÉE : 1H

TEXTE :

CLAIRE AUDHUY

AVEC :

TIMOTHÉE COUTEAU
ANTOINE CHARTIER
CHARLIE GIEZEK
STÉPHANE TITELEIN

REGARD EXTÉRIEUR :

RAPHAËL BOURDIN

CRÉATION LUMIERES :

VINCENT THOMAS

CRÉATION SONORE :

TIMOTHÉE COUTEAU
ANTOINE CHARTIER
CHARLIE GIEZEK

RÉGIE SON :

VINCENT THIRIEZ

DÉCORS :

FRÉDÉRIQUE BERTRAND

CHARGÉ-E DE PRODUCTION :

THOMAS FONTAINE
AMBRE DECLERCQ

CE SPECTACLE EST CONÇU ET
RÉALISÉ À L'ÉCOLE
BUISSONNIÈRE DE MONTIGNY-
EN-GOHELLE

Compagnie
Franche / Connexion

COMPAGNIE FRANCHE CONNEXION
L'ÉCOLE BUISSONNIÈRE – THÉÂTRE POPULAIRE,
19 Place Gambetta, 62640 Montigny-en-Gohelle.
Téléphone : 03 66 23 11 60

METTEUR-EN-SCÈNE : Stéphane TITELEIN
ADMINISTRATION : Thomas FONTAINE
RÉGIE GÉNÉRALE : Charlie GIEZEK
PRODUCTION : Ambre DECLERCQ

DIFFUSION : Jean-Yves OSTRO
> 06.79.15.13.52 / ostrojoy@orange.fr

N° de licence : 2-1076656 3-1076657

Association Loi 1901

Code APE n° 9001 Z

SIRET n° 443 546 056 00047

contact@francheconnexion.fr
www.francheconnexion.fr

